

**Katherine MAROGER**  
***LES RACINES DU SILENCE***  
**Éditions Anne Carrière, Paris, 2008**

Je n'ignorais pas l'existence, sous le III<sup>e</sup> Reich, des lebensborn, ces pouponnières nazies pour bébés aryens de pure race. Mais lire le témoignage d'une personne qui en est issue éclaire autrement cette connaissance, d'autant que cette personne a ignoré tout de ses origines pendant de longues années.

Katherine Maroger, qui a exercé longtemps la rhumatologie homéopathique à Nîmes, a publié en 2008 son enquête sur ses origines. Elle est née en septembre 1944, en Norvège et a été adoptée par un couple français vers l'âge de deux ans. Une enfant difficile avant de devenir une adolescente qui réussit ses études et qui réussit sa vie. Pourtant comment expliquer sa forte réaction au mot lebensborn qu'elle entend pour la première fois en terminale, alors qu'elle est censée ne rien savoir de ses origines ? Cela nous renvoie au mystère de l'empreinte inscrite dans le corps sans mot pour la dire, du vécu de l'infans, l'être qui ne parle pas encore et qui vit des choses d'une intensité qu'une vie adulte ne saurait atteindre. Ce n'est qu'à 57 ans, mariée, mère de famille, qu'elle s'est risquée, avec beaucoup d'appréhension, à chercher des précisions sur ses origines. Des précisions qu'elle obtiendra rapidement et facilement de la Norvège qui a gardé soigneusement les traces de la domination nazie. Elle découvre alors qu'elle est le fruit de l'union passagère d'une jeune norvégienne et d'un soldat allemand. Et je découvre que les nazis, dans leur projet de favoriser le développement de la « race aryenne supérieure » ont encouragé les jeunes soldats allemands à faire des enfants aux norvégiennes considérées comme pures, et ceci peu importait que ce soit hors mariage. Le destin des enfants de ces unions avait été tout tracé par Henrich Himmel, éleveur de poulets reconverti dans l'élevage de futurs petits nazis dès 1936. L'encouragement à la reproduction a certainement alimenté les récits qui comparent ces centres à des bordels ou à des usines de reproduction humaine. Mais qui se souvient qu'il y eu un lebensborn en France, un autre en Belgique, et des dizaines dans toute l'Europe ?

Katherine ne doit qu'à la volonté de sa mère et de sa grand-mère maternelle d'avoir échappé au destin que lui avait été préparé, et la voie de l'adoption en France a été celle de son salut. En effet, les bébés, finie la période d'allaitement par leur mère, leur étaient alors arrachés et ils étaient « confiés » à des instituts chargés d'en faire de parfaits petits nazillons... avec un taux de mortalité effrayant (près de 50% semble-t-il) ! Bien avant que Spitz ne décrive l'hospitalisme, un tel taux de mortalité, alors qu'il s'agissait d'êtres génétiquement supérieurs, aurait dû attirer l'attention sur l'importance de l'attachement des nouveaux nés à leur mère et aux conséquences dramatiques des séparations.

Katherine retrouve, malgré une forte appréhension, « sa » famille norvégienne qui l'accueille chaleureusement. Sa mère est morte avant ces retrouvailles, mais il restait encore la sœur de cette femme qui a pu donner quelques informations. Côté paternel, une brève rencontre a eu lieu avec son géniteur. Mais l'on sent l'impossibilité de pouvoir poser des questions sur le passé, militaire et national-socialiste, de cet homme déjà vieux qui gardera ses secrets, culpabilité comprise, ressentiments inclus.

Les lebensborns illustrent que, de tout temps, et de manières plus ou moins variées, les femmes et les enfants ont toujours été des éléments victimes dans les conflits et les guerres.

La plupart du temps, pour les femmes, sur le mode du viol avilissant, de l'atteinte à la fécondité de l'ennemi, ou de l'appropriation de la ressource sexuelle ou reproductrice. Les femmes font partie du butin. Et ce n'est pas toujours l'épouse légitime qui sert de repos au guerrier, loin de là.

Quant aux enfants, l'Espagne franquiste ou le Chili de Pinochet ont été des exemples de réassignation à des familles bien pensantes d'enfants nés du mauvais côté politique...

La force n'arrive-t-elle à se ressentir comme telle que dans l'abus exercé sur les plus faibles ?